

Jésus se manifeste aux apôtres Il fait marcher Pierre sur la mer Mt (14, 22-33)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.

Quand il les eut renvoyées, il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul.

La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire.

Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer.

En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils disaient : « C'est un fantôme », et la peur leur fit pousser des cris.

Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur ! »

Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. »

Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! »

Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba.

Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! » (Avec l'aimable autorisation de aelf.org)



Commentaire : Cet évangile est tout à fait la suite de celui de dimanche dernier : la multiplication des pains. Mais là encore, il faut bien connaître le contexte et la mentalité de l'époque. Pour bien comprendre, il faut savoir que, chez les juifs et bien des peuples du Moyen-Orient, la mer, avec tous ses dangers, contient dans ses flancs toutes les forces du mal : qu'on pense aux noyages, aux naufrages, aux ouragans, aux typhons et monstres marins qui peuplent l'imaginaire des hommes.

Or, ici, l'Évangile nous dit que Jésus renvoie les foules et oblige ses disciples à traverser le lac. Pendant ce temps-là, lui va dans la montagne pour prier. La barque était battue par les vagues, parce que le vent était contraire. Or, vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent affolés : « C'est un fantôme ! » disaient-ils et la peur leur fit pousser des cris.

Essayons de comprendre : la mer est donc pour les juifs le réservoir de toutes les puissances mauvaises, oui, mais Jésus, lui, n'a jamais pactisé avec le mal, le mal n'a jamais pu l'atteindre, ni le vaincre. Jésus est plus fort que le mal... Voilà donc pourquoi Jésus n'enfoncé pas dans la mer, il marche dessus sans encombre, comme il marche sur le mal sans problème ! Alors Pierre, qui est toujours le premier à foncer, dit à Jésus : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux ». « Viens ! » lui dit Jésus et Pierre marche lui aussi sur les eaux et va vers Jésus... Pierre a fait confiance à Jésus et sa foi le fait marcher comme Jésus sur les vagues... Mais le vent soufflait dur et Pierre, dans un réflexe tout humain, se dit : « Est-ce que je vais pouvoir tenir longtemps... Il y a les vagues et le vent ». Et comme il commence à enfoncer à cause de ses doutes, son manque de foi, il se met à crier : « Seigneur, sauve-moi ! ». Pierre est toujours impulsif, il agit par forfanterie pour voir si lui aussi pourrait faire aussi fort que Jésus. Sa force, ce n'est pas sa confiance en Jésus, mais pour faire de « l'épaté ». Alors, il est livré à ses seules forces, et il coule. D'ailleurs Jésus lui tend la main en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? ».

J'aime beaucoup ce « Pourquoi ». Ca peut vouloir dire : « Tu ne me connais donc pas... Tu sais qui je suis ? Tu l'as dit l'autre jour : tu es le Messie de Dieu. Tu sais que tu es mon ami et tu doutes de moi ? Je ne peux pas vouloir que tu disparaisses, alors pourquoi avoir peur ? Rien ne peut t'arriver puisque je suis avec toi. » La foi c'est d'être sûr !

Nous remercions vivement le Père Henry Marché du diocèse de Poitiers de nous avoir partagé ce texte